

L'an 2000, quelle réussite!

Anne-Marie Guérineau

Number 77, Winter 1999–2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19365ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Guérineau, A.-M. (1999). L'an 2000, quelle réussite! *Nuit blanche*, (77), 2–2.

L'an 2000, quelle réussite !

La chrétienté aura 2000 ans en cette fin d'année. A-t-elle de quoi pavoiser ? En toute objectivité, non. Et pourquoi le faire pour l'immense majorité des fêtards qui ne croient ni à dieu ni à diable, surtout que les organisateurs des festivités ne multiplient leurs rendez-vous glorieux qu'en fonction de leurs portefeuilles. Que d'orgueil d'ailleurs dans cette commémoration que l'Occident oublieux de ses noirceurs impose au monde comme si la réussite, présumée, de sa civilisation balayait toutes les réalisations du genre humain sur la planète. En quoi ces 2000 ans d'histoire glorifient-ils l'humanité ? Sans partage de la richesse, la misère de l'homme s'est accrue avec sa fécondité ; avec l'aide de la technique, la violence s'est déployée sans limites. Partout le même égoïsme monstrueux, le moi d'abord que l'on a reproché à tous les primitifs de la terre, comme si le masquer de gestes propres, sinon civilisés, changeait les intentions.

L'Occident parle de justice et d'équité. Il en parle. Mais que font la Banque mondiale, le Groupe des 7, bientôt 8, 9 ou 10, que font plus près de nous les gouvernements obnubilés par la finance internationale sinon bousiller, au nom du nouveau libéralisme, qui n'a rien à envier à l'ancien, les quelques acquis sociaux de ce siècle ?

Ils comptent. Le bruit des caisses enregistreuses résonne derrière les beaux discours et rien n'arrête le mouvement. Les exemples scandaleux n'altèrent pas la belle uniformité – je dirais la bonne humeur – des penseurs (?) au pouvoir qui sont en train d'organiser (sens québécois) la planète.

Que voilà un discours négatif ! dirait un personnage de Molière. Outré surtout !, indigné de notre faconde et de notre vantardise et de nos courtes vues.

Pourquoi ne pas s'arrêter plutôt pour réfléchir, en toute clarté et honnêteté ?

C'est de résistance qu'il faudra alors parler. Le maintien de chaque civilisation qui mérite ce nom a toujours dépendu du refus opposé par les « justes » aux raisons des pouvoirs. Il faut résister aux propagandes stérilisantes, fallacieuses des vendeurs forains que sont devenus nos chargés de pouvoir. Il nous faut défendre les cultures de l'esprit, de la raison et du cœur. Et dans le seul domaine proprement culturel, la tâche n'est pas mince, tant le concept s'est vidé de sens.

Résister donc. Pour nous à *Nuit blanche*, par exemple, c'est plus particulièrement se refuser aux embrigadements des coteries, à l'envahissement insidieux de notre liberté de décision et d'action par les bureaucrates qui, tenant les cordons de la bourse, tendent à s'ingérer indûment dans tout ou à peu près tout ce qui se décide ou se réalise dans un magazine comme le nôtre.

S'il faut exprimer un souhait en cette fin d'année 1999, je fais celui de voir respecter le travail accompli dans les divers lieux de création culturelle par les organismes investis du dangereux pouvoir de le juger, pouvoir basé sur des critères d'abord économiques dans lequel se lit toujours de la suspicion. On se comporte trop souvent à notre égard comme la société en général à l'égard des pauvres qu'on tient responsables donc comptables de l'être. Bien peu de pauvres sont quémandeurs par goût... et bien peu de travailleurs culturels aussi.

Nos équipes, petites, surchargées de travail, et trop souvent mal payées devraient pouvoir compter sur l'intelligence, la compétence et l'ouverture d'esprit des jurys et bailleurs de fonds qui ont pour rôle d'aider la culture efficacement, non de la faire rentrer de force dans l'économie de marché. **NS**

Anne-Marie Guérineau